

RESPONSE
AUX
OBSERVATIONS
TOUCHANT LE FESTIN
DE PIERRE,
DE MONSIEVR
DE MOLIERE.



A PARIS,
Chez GABRIEL QVINET, dans
la Gallerie des Prisonniers,
à l'Ange Gabriel.

M. D C. L X V.

AVEC PERMISSION.



RESPONSE
 A V X
 OBSERVATIONS
 TOVCHANT LE FESTIN
 DE PIERRE,
 DE MONSIEVR
 DE MOLIERE.



Es anciens Philosophes
 qui nous ont soustenu
 que la vertu auoit d'el-
 le-mesme assés de char-
 mes pour n'auoir pas besoin de

A ij

4 Réponse aux Observations
partisans qui découurissent sa
beauté par vne éloquence estu-
diée, changeroyent sans doute de
sentiment , s'ils pouuoient voir
combien les hommes d'aujour-
d'huy l'ont défigurée sous pretex-
te de l'embellir. Ils se sont imagi-
nez qu'elle paroistroit bien plus
âymable , s'ils en rendoient l'ac-
quisition plus difficile & plus épi-
neuse ; & ce pernicieux dessein
leur a réussi si heureusement ,
qu'on ne sçauroit plus passer
pour vertueux que l'on ne se pri-
ue de tous les plaisirs qui n'ont
pas la vertu pour leur vnique ob-
jet : Et comme ils se sont apper-
ceus que la Comedie en estoit
vn , puis qu'elle mortifie moins
les sens qu'elle ne les diuertit , ils
l'ont dépeinte comme l'Ennemie
& la Riuale de la vertu ; ils pre-

tendent qu'elle soit incompatible avec les plaisirs les plus innocens : & ainsi de cette familiere Deesse, qui s'accommode avec les gens de tous mestiers & de tous âges, ils en ont fait la plus austere & la plus jalouse de toutes les Diuinitez.

L'Autheur a qui ie réponds, est vn de ces sages Reformateurs; mais comme il est encore apprentif dans le mestier , il n'ose pas condamner ouuertement ce que nos Predecesseurs ont toujors permis , il s'est contenté de nous faire la guerre en renard ; & lors qu'il a voulu nous montrer, que la Comedie en generale estoit vn diuertissement que les gens de bien n'approuuoient point ; il en a pris vne en particulier , où son adresse a supposé mille impie-

6 Réponse aux Observations
tez pour courrir le dessein qu'il a
de détruire toutes les autres. On
a beau luy dire , que puis qu'il ne
doit pas répondre de la candeur
publique , il deuroit laisser à nos
Evesques & à nos Prelats le soin
de sanctifier nos mœurs : Il sou-
tient que c'est le devoir d'un
Chrétien de corriger tous ceux
qui manquent ; & sans confide-
rer qu'il n'est pas plus blâmable
de souffrir les impietés qu'on
pourroit empêcher , que d'am-
bitionner à passer pour le Refor-
mateur de la vie humaine , il vient
de composer un Liure , où il se
declare le plus ferme appuy & le
meilleur soutien de la vertu ;
mais ne m'aduouera-t-on point
qu'il s'y prend bien mal , pour
nous persuader que la véritable
deuotion le fait agir lors qu'il

traite Monsieur de Moliere de Demon Incarné, parce qu'il a fait des pieces gallantes, & qu'il n'emploie pas ce beau talent que la nature luy a donné, à traduire la Vie des Saints Peres.

Il s'est si bien imaginé que c'est vne charité des plus Chrestiennes, de diffamer vn homme pour l'obliger à viure saintement, que si cette maniere de corriger les gens pouuoit auoir vn iour l'approbation des Docteurs, & qu'il fust permis de juger de la bonté d'vne ame par le nombre des Auteurs que sa plume auroit décriez. Je réponds de l'humeur dont ie le connois, qu'on n'attendroit point apres sa mort pour le canonizer. Ce n'estoit pourtant pas assez qu'il aymast la Satyre pour vomir contre

Monsieur de Molliere , comme il a fait ; il luy falloit encore quelque vieille animosité ou quelque haine secrète pour tous les beaux esprits : car quelle apparence y a-t-il qu'il paroisse à ses yeux vn Diable vestu de chair humaine , parce qu'il a fait vne piece intitulée *le Festin de Pierre* ; elle est , dit-il , tout à fait scandaleuse & diabolique ; on y void vn Enfant mal élevé , qui replique à son Pere vne Religieuse qui sort de son Conuent , & à la fin ce n'est qu'vne raillerie que le foudre qui tombe sur ce débauché.

C'est le bien prendre en effet ; vous avez tort , M. de Molliere , il falloit que le Pere fust absolu , qu'il parlaist tousiours sans que le Fils osast luy dire mot ; que la Religieuse , bien loin de paroî-

tre sur vn Theâtre , fist dans son Conuent vne penitence perpétuelle de ses pechez ; & cét Athée supposé n'en deuoit point échapper ; ses abominations , toutes feintes qu'elles estoient , meritoient bien pour leur mauuaise exemple vne punition effectiue. L'intrigue de cette Comedie auroit esté bien mieux conduite , s'il n'y auoit paru pour tous personnages qu'un Pere qui eust fait des leçons à son Fils , & qui eust inuoqué la colere de Dieu pour l'exterminer lors qu'il le trouuoit sourd aux bonnes inspirations.

Nostre Autheur trouue que la morale en auroit esté bien plus belle , & les sentimens plus Chrétiens , si ce jeune éuenté se fust retiré de ses débauches , & qu'il

10 *Réponse aux Observations*
eust été touché de ce que Dieu
luy disoit par la bouche de son
Pere: & si on luy monstre qu'il
est de l'Essence de la piece , que
le foudre écrase quelqu'un , &
que par consequent il nous faut
supposer vn homme d'yne vie
déreglée , & qui soit tousiours
insensible aux bons mouuemens,
luy dont les soins ne butent qu'à
la conuerſion vniuerselle , nous
repliquerera sans doute que l'e-
xemple n'en auroit été que plus
touchant , si malgré cét amande-
ment de vie , il n'auoit pas laissé
de receuoir le chastiment de ses
anciennes impudicitez.

Helas , où en serions-nous , si
les contritions & les peniten-
ces ne pouuoient desarmer la
main de Dieu , & que ce fust pour
nous vne nécessité indispensable

d'en venir à la punition au sortir de l'offense ! Mais pourquoy Dieu nous auroit-il fait vne Loy de pardonner à nos ennemis , s'il n'auoit voulu luy-mesme la fuiure ? Et puis qu'il nous a dit qu'il voudroit que tout le monde fust heureux , ne se contrarieroit-il point en nous laissant vne pente si naturelle pour le mal , s'il ne nous reseruoit vne misericorde plus grande que nostre esprit n'est foible & leger ; nous devons croire qu'il est juste & non pas vindicatif , il punit vne ame égarée qui perseuere dans ses emportemens ; mais il oublie le passé quand elle s'est remise dans le bon chemin . Tombez donc d'accord que Monsieur de Mollière ne vous a point donné de mauuais exemple , lors qu'il a

fait paroistre vn icune homme qui auoit tant d'anticipation pour les bonnes actions : le dessein qu'il a eu est celuy que doiuent auoir tous ceux de sa profession , de corriger les hommes en les divertissans : il a fait l'vn & l'autre , ou du moins il a tasché de montrer aux meschans la nécessité qu'il y a de ne le point estre , & le foudre qu'on entend sur le Theatre nous assure de la bonté de son auertissement.

Le preuois que vous m'allez dire ce que i'ay leu dans vostre Critique , que ses termes sont trop hardis , & qu'il semble se mocquer quand il parle de Dieu : mais quoy , ignorez-vous encore qu'un Comedien n'est point vn Predicateur , & que ce n'est que dans les Chaires des Eglises où

où l'on monstre les larmes aux yeux, l'horreur que nous deuons auoir pour le peché. Je sçay qu'il n'est iamais hors de faison d'auoir de la veneration pour les choses sacrées , & qu'elles doivent estre en tous lieux, ce qu'elles sont sur les Autels; mais changent-elles de nature ou de condition, lors que l'on change de terme ou de ton pour en parler ?

Le ne pretends point icy vous prouuer que les vers de Monsieur de Moliere sont pour les jeunes gens des instructions paternelles à la vertu; mais ie veux vous montrer clairement que les esprits les plus mal tournez n'y sçauroient trouuer la moindre apparence de vice ; & puisque chacun sçait que le Théâtre

14 Réponse aux Observations
n'a point été destiné pour ex-
pliquer la sainteté de nos myste-
res , & l'importance de nostre
salut. Ces sages Reformateurs si
fort zelez pour nostre Foy, n'ont-
ils pas mauuaise grace de blâmer
la Comedie , parce que les mes-
chans l'a peuuent voir sans chan-
ger d'inclination , & ne deuroiét-
ils point se contenter que les ver-
tueux n'y prennent point des
mœurs pernicieuses , & qu'ils en
sortent tousiours les mesmes.

Je le pardonne pourtant à ces
conscientieux , qui reprennent
par vn véritable motif de deuo-
tion ; & quoynque les vers de
Monsieur des Moliere n'ayent
rien d'approchant de l'impiété ,
je ne fçaurois m'emporter con-
tre-eux , puis qu'ils n'en veulent
qu'à ses Ecrits ; mais lors que ic

vois le Liure de cet Inconnu, qui sans se soucier du tort qu'il fait à son prochain , ne songe qu'à s'vsurper vne reputation d'homme de bien. Je vous aduoué que ie ne scaurois m'empescher d'éclater , & quoy que ie n'ignore pas que l'innocence se deffend assez d'elle-mesme , ie ne puis que ie nc blâme vne insulte si condamnable & si mal fondée.

Il pretend que Monsieur de Moliere est vn scelerat a- cheué , parce qu'il a feint des impietez ? N'est-ce pas là vne preuve bien conuaincante , & quoy qu'il scache bien que de quelque nature que soient les crimes que nous auons commis , nous deuons toufiours auoir de la confiance à la misericorde de Dieu , & par consequent ne de-

sesperer iamais de nostre salut ; il soustient qu'il n'entrera iamais dans le Paradis , parce qu'il a supposé des sacrileges & des abominations dans son Festin de Pierre.

Vous pouuez voir par ce rai-
sonnement, si la Critique, cōme il
dit, estoit nécessaire pour le salut
public , & si la moralité & le bon
sens sont tous entiers dans son
discours , puisqu'il nous donne
lieu de conclure qu'il vaut
mieux estre meschant en effet ,
qu'en apparence , & qu'on a plû-
tost le pardon d'vne impiété reelle , que d'vne feinte.

Cher Ecriuain , de peur qu'en
trauaillât à vous attirer cette re-
putation d'homme de bien , vous
ne perdiez celle que vous auez
d'estre fort habile homme &

plein d'esprit ; ic vous conseille en amy de changer de sentiment; puisque Dieu lit dans le fond de l'ame , vous deuez sçauoir qu'il ne se fie iamais aux apparences , & que par consequent il faut estre coupable en effet , pour le paroistre deuant luy ; ou bien , si vous auez tant d'auersion à vous dédire de ce que vous auez sou-tenu , ne faites point de scrupule de nous auoier que vostre Li-ure n'est point vostre ourage , & que c'est l'enuie & la haine qui l'ont composé .

Nous sçauons bien que Monsieur de Moliere a trop d'esprit , pour n'auoir pas des enuieux ; nos interests nous font tousiours plus chers que ceux d'autruy , & ie suis si fort persuadé qu'il est fort peu de gens dans le Siecle

18 Réponse aux Observations
où nous sommes , qui n'aident
sent au débry de leurs plus pro-
ches voisins , s'ils leur deuenoit
utile ou profitable ; que les coups
les plus injustes & les plus inhu-
mains ne me surprennent plus.
Puisque vous apprehendez que
les productions de vostre genie,
tout sublime qu'il est , ne perdis-
sent beaucoup de leur prix , par
l'éclat de celles de Monsieur de
Moliere , si vous les abandon-
niez à la rigueur d'un iugement
public , n'est-il pas iuste que vous
ayez quelque ressentiment du
tort qu'elles vous font ; & quoy
que ces vers ne soient remplis
que de pensées aussi honnestes
qu'elles sont fines & nouvelles ,
doit-on s'estonner si vous auez
taché de montrer à nostre Il-
lustre Monarque , que ses ou-

urages causoient vn scandale public dans tout son Royaume, puisque vous scauez qu'il est si sensible du costé de la pieté & de la Religion. Il est vray que vostre passion vous aveugloit beaucoup ; car puisque ce grand Prince si Chrestien & si Religieux, ne s'éclaire que par luy-mesme, vous deuiez considerer que les matieres les plus embrouillées estoient fort intelligibles pour luy, & que par consequent vos accusations ne seruiroient que pour conuaincre d'une alice d'autant plus noire, que le voile que vous luy donniez estoit trompeur & criminel.

Mais aussi s'il m'est permis de reprendre mes Maistres, ie vous feray remarquer que vous laissastes glisser dans vostre Crit-

20 Réponse aux Observations
que quelques mots qui mon-
troient clairement l'effet de
vostre passion : Car me soutien-
drez-vous que c'est par cha-
rité que vous l'accusez de piller
ses meilleures pensées , de n'a-
voir point l'esprit inuentif , &
de faire des postures & des con-
torsions qui sentent plustost le
possédé que l agreable bouffon ?
Il me semble que vous pouuiez
souffrir de semblables defauts ,
sans apprehender que vostre
conscience en fust chargée , ou
bien Dieu vous a fait des com-
mandemens qui ne sont pas com-
me les nostres. Il falloit pour
vous couurir plus adroitemtnt,
exagerer , s'il se pouuoit , par vn
beau discours , la delicateſſe &
la grandeur de ſon esprit , le faire
passer pour l'Acteur le plus a-

cheué qui eut jamais paru ; & comme cét Eloge nous auroit persuadé que vous preniez plaisir de décourir à tout le monde ses perfections & ses qualitez, nous aurions eu plus de disposition à vous croire , lors que vous auriez dit qu'il estoit impie & libertin , & que ce n'estoit que par contrainte & pour décharger vôtre conscience , que vous le repreniez de ses defauts.

Le vous aurois mesme conseillé de le blâmer fort , d'auoir fait crier , *Mes gages , mes gages* , à ce Valet , on auroit inferé de là que vous auiez l'ame si tendre que vous n'auiez pû souffrir sans compassion , que son Maistre qu'on traishoit ie ne scay où , fust chargé outre tant d'abominations , d'yne debre qui pou-

uoit elle seule le priuer de la presence beatifique , jusques à ce que ses heritiers l'en eussent deliuré. Ce sentiment estoit d'vn homme de bien , vous en auriez été tout à fait louié ; & pour édifier encore mieux vos Lecteurs , vous pouviez faire vne inuectiue contre ce Valet , en luy montrant qu'elle estoit son inhumanité de regretter plustost son argent que son Maistre.

Vous auriez bien eu meilleure grace de blâmer vn sentiment criminel , & des lasches transports que vos oreilles auoient entendu ; que l'impiété de ce Fils que vous connoissiez pour imaginaire & pour chimerique.

Voilà l'endroit de la piece où vous pouviez vous estendre le

plus; car vous m'auouierez , quel-
que scrupuleux que vous soyez,
que vous ne trouuez rien à re-
prendre dans la reception qu'on
fait à Monsieur Dimanche : Il
n'est pas plustost entré dans la
maison , qu'on luy donne le plus
beau fautueil de la sale ; &
quand il est prest de s'en aller ,
iamais homme ne fut prié de
meilleure grace à soupper dans
le logis. Je me souuiens pour-
tant encore d'un nouveau sujet
que ce Valet vous donne de vous
plaindre de luy ? N'est-il pas vray
que vous souffrez furieusement
de le voir à table teste à teste
avec son Maistre , manger si bru-
talement à la veue de tant de
beau monde : en cela ie suis pour
vous , ie ne me mets iamais si
fort dans les interests de mes

24 Réponse aux Observations
amis , que ie ne me laisse plustost
guider par la justice que par la
passion de les seruir ; comme ie
vois qu'on ne sçauroit tascher
de mettre à couvert Monsieur de
Moliere d'vn reproche si bien
fondé , qu'on ne se declare l'En-
nemy de la raison & le Prote-
cteur d'un coupable , j'abandon-
ne sans regret son party , puis-
qu'il n'est plus bon , & confesse
avec vous que ce Valet est vn
mal-propre , & qu'il ne mange
point comme il faut.

Mais puisque vous me voyez
si sincere , à mon exemple ne
voulez-vous point le deuenir ,
soustiendrez-vous tousiours que
Monsieur de Moliere est impie ,
parce que ses Ouvrages sont ga-
lants , & qu'il a sceu trouuer
le moyen de plaire .

On

On se seroit bien passé, dites-vous, des postures qu'il fait dans la representation de son Ecole des Femmes; mais puisque vous scauez qu'il a touſiours mieux réussi dans le Comique que dans le ſerieux, deuez-vous le blâmer de s'estre fait vn personnage qu'il a creu le plus propre pour luy? Ne nous dites point qu'il tâche d'expliquer par ſes grimaces ce que ſon Agnes n'oseroit auoir dit par fa bouche. Nous ſommes dans vn ſiecle où les hommes ſe portent assez d'eux-mêmes au mal, ſans auoir beſoin qu'on leur explique nettement ce qui peut en auoir quelque apparence.

Monsieur de Moliere, qui connoiſt le foible des gens, a preue fort fauorablement qu'on tourneroit toutes ces équuo-

26 Réponse aux Observations
ques du mauvais sens ; & pour
précéder une censure aussi injuste
que nuisible , il fit voir l'ino-
cence & la pureté de ses senti-
mens , par un discours le mieux
poly & le plus coulant du mon-
de , mais il ne s'est jamais défié
qu'on deust faire le même tort
à son Festin de Pierre ; & il s'est si
bien imaginé qu'il estoit assez
fort de luy-même , pour ne point
apprehender ses Ennemis , qu'il
n'a jamais voulu luy donner des
nouuelles armes en trauaillant
pour sa défense : & comme j'ay
connu par là qu'il n'auoit pas
besoin d'un grand secours , j'ay
creu que ma plume toute igno-
rante & toute stérile qu'elle est ,
pouuoit suffire pour montrer
l'injustice de ses Ennemis.

Lors qu'on vcut montrer la

bonté d'*vne cause*, qui fournit elle seule toutes les raisons qu'il faut pour la soustenir, il me semble qu'il est plus à propos d'en laisser le soin au plus jeune Aduocat du Barreau, qu'*au plus celebre & au plus éloquent*; & par la mesme raison qu'on croit plûtost *vn Paysan* qu'*vn homme de Cour* les ignorans persuadent beaucoup mieux que les plus habiles Orateurs: il est si fort ordinaire à ces Messieurs les beaux Esprits, de prendre le meschant party pour exercer la facilité qu'ils ont de prouuer ce qui paraist le plus faux, qu'ils ont creu que cette reputation feroit *vn tort considerable* à l'ouurage de Monsieur de Moliere, s'ils écriuoient pour en monstrar l'innocence & l'honesteté; & d'ail-

23 *Réponse aux Observations*

leurs , comme ils ont veu qu'il n'y auoit point de gloire à remporter , quelque fort que fust le raisonnement qu'ils produroient , ils en ont laissé le soin aux plumes moins interessées que les leurs.

I'ay donc creu que cela me regardoit ; & comme ie n'auois encore rien mis au jour , ie me suis imaginé que c'estoit commencer bien glorieusement , que de soutenir vne cause où le bon droit estoit tout entier ; dans toute autre matière que celle dont j'ay traité , j'aurois eu lieu d'apprehender que comme le sentiment des ignorans est toufiours different de celuy des gens d'esprit , on eust creu que Monsieur de Moliere n'auoit point eu l'approbation de ceux-cy , puisque

ie luy donnois la mienne ; mais le Festin de Pierre a si peu de conformité avec toutes les autres Comedies , que les raisons qu'on peut apporter , pour montrer que la piece n'est point honneste , sont aussi bien imaginaires & chimeriques , que l'impét de son Athée foudroyé. Jugez par là , Monsieur de Molliere , s'il ne m'a pas esté bien-assis de prouuer que vous n'estes rien moins que ce que cét Inconnu a voulu que vous f. ssiez ; mais comme il ne démordra jamais de la mauuaise opinion qu'il veut donner de vous , à ceux qui ne vous connoissent point. Il y a lieu d'apprehender encore quelque chose de bien fâcheux , il ne se sera pas plustost apperceu que les gens bien sen-

30 Réponse aux Observations
sez ne sont point de son senti-
ment, lors qu'il pretend que vous
foyez impie, qu'il va vous pren-
dre par vn endroit où ie vous
trouue bien foible, il vous fera
passer pour le plus grand Goin-
fre & le plus mal-propre de tous
les hommes. Il vous reconnut
fort bien à table sous cét habit de
Valet, & par consequent il au-
ra autant de témoins de vostre
auidité pour les ragousts , que
vous eustes d'admirateurs de ce
Chef-d'œuvre. Il faut pourtant
s'en consoler, on a toufiours mau-
uaise grace de s'opposer au de-
voir d'vn Chrestien.

Il vous laisseroit sans doute
en repos , si ce n'est qu'il a leu
qu'il falloit publier les defauts
des gens pour les en corriger. Je
trouue cette maxime bien con-

ceuē & fort spirituelle ; & de plus, le succez m'en paroist infaillible, quand on compose vn Liure qui diffame quelqu'vn, tant de differentes personnes font curieuses de le voir ; qu'il est bien mal-aisé , que parmy ce grand nombre de Lecteurs , il ne se rencontre quelque homme de bien qui ait du pouuoir sur l'esprit du décrié , & c'est par là que l'on le tire peu à peu de son aveuglement. Il a creu vous deuoir la mesme charité ; mais si par hazard il arriue que ceux qui liront ce qu'il a fait contre vous, connoissent qu'il s'est mépris , & qu'ils ne viennent point vous faire de leçons , ne laissez pas de luy sçauoir bon gré de son zèle : & puisqu'il vous en couste si peu , seruez-luy sans murmurer

32 Réponse aux Observations, &c.

de moyen pour gagner le Para-
dis, ce sera là où nous ferons tous
nostre paix.

F I N.